

Plusieurs facteurs à l'origine



Photo : A.J.T

A Oloumi, en face de Tractafic, l'état de dégradation de la chaussée aggravé par les eaux stagnantes.

Anita Jordanah TSOUMBA

Libreville/Gabon

LE phénomène des inondations, à Libreville et dans la commune voisine d'Akanda, devient plus que préoccupant. Au point de constituer une véritable gêne pour plus d'un habitant. Puisque, à chaque pluie, comme celle survenue dans la nuit de dimanche à hier lundi, ce sont des familles entières qui voient leurs habitations complètement immergées. Si ce ne sont pas, à l'inverse, des routes qui se transforment en lacs artificiels. Devenant quasiment impraticables.

Les inondations ne concernent plus uniquement les quartiers sous-intégrés. Même ceux dits "viabilisés" souffrent désormais le même martyr. A chaque pluie.

C'est le cas d'Akanda, La Sablière, Ozangué, Damas, Oloumi... pour ne citer que ceux-là. Au passage, des pertes matérielles importantes. Et parfois en vies humaines.

La pluie qui est tombée dans la nuit de dimanche à lundi a été à l'origine, une deuxième fois, en un mois, de nombreux dégâts. Notamment dans la zone dite "Beau lieu", dans la commune d'Akanda, où les populations n'avaient que leurs yeux pour pleurer. Exaspérées, elles ont érigé des barricades sur la

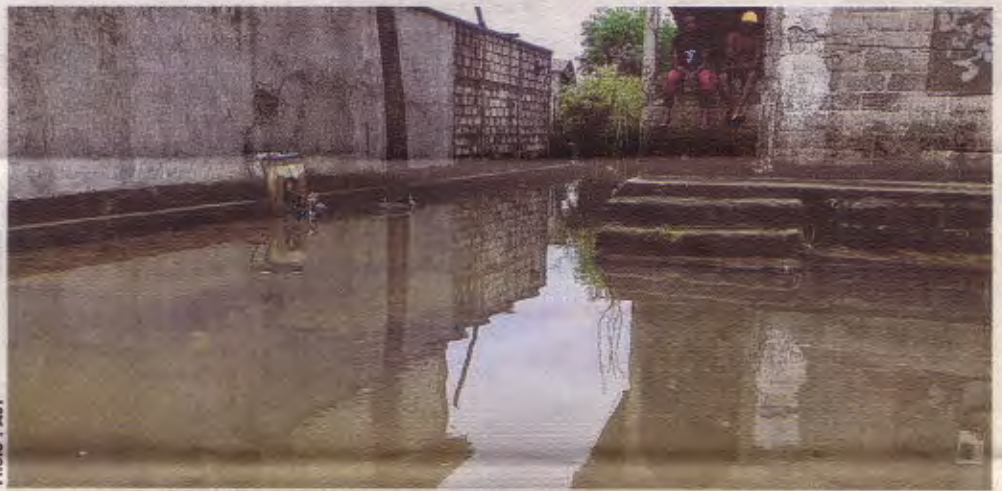


Photo : A.J.T

Les habitations dans l'eau hier, aux environs de la pompe publique d'Ozangué....

voie publique. Entravant ainsi la circulation. Une manière, certes pas élégante, d'attirer certainement l'attention des pouvoirs publics sur leur cas.

« C'est la deuxième fois, en l'espace d'un mois, qu'on se retrouve dans une telle situation gênante et pénalisante. Ce n'est pas normal ! C'est pour exprimer notre ras-le-bol que nous avons décidé de barrer la route. Trop c'est trop ! on veut une solution. Pas ce qu'ils ont fait il y a deux semaines, en envoyant la société Averda, qui n'a pas l'expertise dans le domaine, venir curer le canal. Averda c'est un éboueur ! Du coup, on se retrouve à nouveau les pieds dans l'eau. A chaque pluie, on est dans la merde. Rendons grâce à Dieu qu'il n'y ait pas encore de noyade dans cette affaire », a lancé, visi-

blement remontée, une personne sinistrée à notre équipe de reporters. Même la présence du maire du deuxième arrondissement de la commune d'Akanda, venu s'enquérir de la situation et convenir d'un potentiel arrangement, n'a pas réussi à calmer les victimes des crues. Leur édile ayant tout simplement déclaré: «à cet instant, nous ne pouvons pas trouver une réponse immédiate et concrète.»

Toujours est-il que, faisant mauvaise fortune bon cœur, les riverains ont décidé d'entamer des discussions avec les départements ministériels compétents. Au nombre desquels celui en charge des calamités. Pour convenir d'un modus operandi, a indiqué le maire Chantal Sino.

De manière générale, le

phénomène des inondations dans les quartiers de Libreville, et dans la commune voisine d'Akanda, y compris à l'intérieur du pays, résulterait, selon les spécialistes, de l'occupation anarchique des terrains, et de l'absence d'une véritable politique d'urbanisation dont le corollaire est la construction des habitations, même sur des espaces marécageux. Mais il y a d'autres facteurs adjuvants, comme ceux liés à l'obstruction des caniveaux, à l'étroitesse des buses, etc. Vue sous cet angle, la problématique des inondations mérite donc un regard plus pointu.

Dès lors, ne revient-il pas aux autorités en charge de l'urbanisation de veiller, stricto sensu, au respect du schéma directeur d'aménagement urbain de nos villes?